30^c.

Journal du Lot

30^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	18 fr. 50	28 fr.	45 fr.
Autres départements.....	20 fr.	30 fr.	48 fr.

TÉLÉPHONE 31 COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page (— d ^e —).....	3 fr. 50
» 2 ^e page (— d ^e —).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

L'Unité française

Lundi soir, la voix du Maréchal Pétain a rappelé aux Français leur premier devoir qui est de maintenir l'unité nationale envers et contre tous.

Aucun autre moyen possible pour cela que de rester groupés autour du gouvernement. Le plus grand des maux aujourd'hui serait de céder aux appels de dissidence, d'où qu'ils viennent. Si nous voulons achever notre désastre, et, cette fois, le rendre irrémédiable, il n'y aurait pas mieux à faire que de nous diviser.

Où, nos compatriotes sont en mesure de porter à la France le coup mortel, beaucoup plus sûrement que ne pourrait le faire son plus cruel ennemi. Ils n'ont pour cela qu'à suivre les chemins où les appellent du dehors des Français perdus !

Que l'on veuille bien y réfléchir ! Il n'y a pas de défaite dont notre pays ne puisse se relever, mais à la condition de rester uni avec lui-même. Alors, sous la direction d'un bon gouvernement, tous nos compatriotes pourront travailler ensemble à la restauration française. Autrement c'est à notre perte qu'ils collaboreraient.

Disant cela, nous ne faisons pas de théorie. Nous sommes en pleine réalité. Réalité affirmée et confirmée par les événements historiques, qui, sous des formes diverses, se sont toujours reproduits suivant une loi dominante et toujours identique à elle-même. Instituteurs, maîtres d'école, professeurs, apprenez bien notre histoire aux enfants de France. Ils y connaîtront cette vérité que notre pays n'a jamais été perdu que par ses divisions et qu'il n'a jamais été sauvé que par son retour à l'unité.

C'est là, au fond, ce qu'on a appelé « le miracle français ». Miracle humain dont on sait les auteurs et les moyens. Il consistait pour la France à se retrouver elle-même. Dans son magnifique langage, Michelet disait qu'à la Fête de la Fédération, où se rencontraient des habitants de toutes les provinces qui ne s'étaient jamais vus, « les Français se reconnaissent ! Tout va bien pour la Patrie quand les Français se reconnaissent ; tout va mal pour la Patrie quand les Français se méconnaissent !

Cette vérité ne change pas avec les régimes. Après l'effroyable déchaînement des guerres religieuses du XVI^e siècle, c'est en imposant son autorité aux factions enfin soumise qu'Henri IV reconstitua l'unité française et sauva notre pays. C'est pour maintenir et fortifier l'unité française que Richelieu empêcha la création d'un Etat dans l'Etat et prépara ainsi la voie triomphale par où marcha cette France qui rayonna pendant deux siècles sur le monde. C'est pour sauver l'unité française qu'en 1792 et 1793 la Convention Nationale imposa aux provinces dissidentes la loi de la Patrie !

Voilà la tradition que reprend aujourd'hui le Maréchal Pétain. Au pouvoir, il se sent le successeur des gouvernements qui l'ont pratiquée avant lui ! Napoléon I^{er} disait que, depuis Saint-Louis et Louis XIV jusqu'à la Convention, il se sentait l'héritier de tous ceux qui avaient gouverné la France ! Telle est cette loi suprême, loi de salut, que la Troisième République pour sa honte et pour notre malheur avait oubliée ou reniée et que, comme un grand homme d'Etat qu'il est, le Maréchal Pétain a reprise pour relever la France du désastre. Il est trop clair que, si nous en sortons, nous sommes perdus !

Quelle folie et quelle présomption pour de simples citoyens de croire qu'ils savent mieux que le gouvernement ce qui est bon pour la Patrie ! Quelle folie et quelle présomption pour nous, pour moi, pour nous tous, qui ne pouvons savoir que l'apparence des choses, de croire que nous ferons œuvre utile en nous tenant à part ou plus encore en travaillant dans un sens opposé à celui du Maréchal. Tout effort séparé est vain, quand il n'est pas malaisé. Le relèvement national sera une œuvre collective accomplie par l'accord de tous les Français, ou bien il ne sera pas. Cela est tellement évident qu'il semble superflu d'avoir à le dire et tous ceux qui travailleraient contre le gouvernement travailleraient du même fait contre la France. Dans les dissidences, peu importent les intentions, c'est le résultat qui compte. Et celui-là ne peut être que criminel. Encore une fois, ce sont là des choses qui devraient aller sans le dire, mais qui vont mieux encore en les disant.

La France n'existerait plus depuis juin 1940 si Pétain, à cette heure terrible, n'avait pas résisté à l'entraînement de ceux qui l'attaquent aujourd'hui. C'est en nous unissant autour de lui qu'à ce moment suprême où se décidait notre destin, nous l'avons aidé à sauver notre pays de la mort. C'est en restant unis autour de lui que nous l'aiderons à le tirer du malheur.

Emile LAPORTE.

PAIN DE SIÈGE

La diminution de notre ration de pain, rendue nécessaire par l'épuisement de notre stock de blé et — disons-le — par notre gaspillage antérieur, cette diminution n'est pas sensible à tout le monde également.

Il y a chez nous, même dans les régions grandes dévoreuses de pain comme le Midi, des gens qui, par système, en étaient venus à n'en consommer qu'assez peu. C'est que le pain n'est pas d'une digestion toujours très facile. Pour certains estomacs délicats c'est une rude besogne que de le « faire passer ». Les hygiénistes nous expliquent que l'on peut manger du pain sans grand dommage si on le mâche et l'ensalive bien.

Avant la guerre, les gens à qui le pain faisait peur le remplaçaient par des pommes de terre et même par rien du tout. Mais les autres nourritures ne leur manquaient pas. Aujourd'hui, il faut bien en revenir au pain si nous voulons obtenir le contingent de calories dont nous avons besoin, puisque au dire des spécialistes, notre ration en contient huit cent seize.

Les gens qui, par hygiène ou pour ne pas grossir, avaient rayé le pain de leur

alimentation sont obligés de s'y remettre, ce qui augmente encore la consommation générale.

Ce qu'il faut, c'est le rechercher bien cuit et le manger très rassis, comme faisait sagement nos pères ; c'est une habitude à reprendre.

Le pain actuel n'est certes pas parfait, tant s'en faut. C'est en quelque sorte un pain de siège. Mais nous serions heureux qu'il se maintint ainsi jusqu'au retour de la paix. Nos ancêtres ont connu pire.

Dans ses intéressants *Mémoires*, le marquis d'Argenson, ministre des Affaires Étrangères de Louis XV, écrit qu'en 1739, en pleine paix, « les hommes mouraient dru comme mouches de pauvreté et broutant l'herbe ». Il conte qu'un jour le duc d'Orléans porta au Conseil un morceau de pain fait de feuilles de fougère. Il le posa sur la table du roi en disant : « Sire, voilà de quoi vos sujets se nourrissent. »

Nous n'en sommes pas là. Mais que ce souvenir nous aide à supporter nos restrictions.

PAN.

INFORMATIONS

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Communiqué spécial du haut commandement allemand :

De fortes unités blindées allemandes, venant de Yougoslavie et avançant vers le sud, ont occupé Salonique.

Après la rupture du col de Rupel, qui

fut défendu de façon opiniâtre par les troupes grecques et après la prise de Salonique, l'armée grecque, opérant à l'est du Vardar, a, devant sa situation désespérée, capitulé mercredi matin et déposé les armes.

TROIS DÉMENTIS

Les nouvelles données par la radio et la dissidence, suivant lesquelles le matériel motorisé allemand aurait été transporté en Yougoslavie avec l'aide de bâtiments français navigant dans les eaux territoriales françaises, font l'objet d'un démenti formel.

Appuyant une récente proclamation de De Gaulle, la presse anglaise vient d'annoncer que le gouvernement français était contraint d'utiliser exclusivement pour correspondre avec les autorités civiles ou militaires de l'Empire des codes chiffrés déposés entre les mains des Allemands et des Italiens. Une fois de plus la nouvelle est fautive. Nous sommes autorisés à la démentir formellement.

Comme c'est toujours l'usage en pareil cas, le ministre de France en Yougoslavie suivra le gouvernement, accompagné des services essentiels de la légation. Il ne restera à Belgrade qu'un seul fonctionnaire chargé de veiller, le cas échéant, aux intérêts de nos concitoyens.

Diminution du nombre des chômeurs

Le 19 octobre 1940, le département de la Seine comptait 537.557 chômeurs ; les autres départements (zone occupée et zone libre), 521.672, soit au total : 1.059.229 chômeurs.

Au 14 décembre 1940, ce chiffre était pour la Seine de 480.030 et 344.244 pour les autres départements (zone occupée et zone libre), soit au total : 824.274 chômeurs.

Au 15 mars 1941, on ne comptait plus que 272.652 chômeurs pour la Seine et 261.739 pour les autres départements (zone occupée et zone libre), soit au total : 534.391.

La guerre dans les Balkans

L'armée yougoslave combattant en Serbie méridionale se replie devant une très forte agression ennemie, ce qui a pour effet de découvrir l'aile gauche de l'armée. Les soldats combattent cependant avec un esprit de sacrifice inimaginable, disputant pied à pied le sol à l'ennemi.

Au Mexique

La radio anglaise annonce de Mexico que le gouvernement mexicain a rejeté définitivement les demandes d'explications allemandes et italiennes relatives à la saisie de douze navires allemands et italiens.

Les mesures militaires en Turquie

L'Assemblée nationale s'est réunie en séance ordinaire. Elle a adopté à l'unanimité une loi décidant que les officiers de réserve jusqu'à mobilisables jusqu'à 45 ans pourront être dorénavant appelés sans limite d'âge. Les officiers âgés seront affectés aux services intérieurs et de défense passive.

Nos Echos

Grande et terrible leçon !

Comment la grandiose manifestation de dimanche à Cahors pour recevoir l'envoyé et le collaborateur du Maréchal Pétain ne nous aurait-elle pas rappelés d'autres manifestations, celles de l'époque où le plus beau passe-temps des Français, celui où ils mettaient le plus d'ardeur et de passion était de se disputer entre eux ? Ou l'effort de tout un chacun dans notre beau pays était de rechercher ce qui pouvait bien le distinguer, le séparer de ses concitoyens. Et où tout l'art des politiciens consistait à bien attiser ces querelles misérables, à les entretenir soigneusement pour en tirer profit et succès ! A cette époque, le grand triomphe pour des Français était de vexer, de froisser, d'insulter d'autres Français ! Les uns n'étaient contents que si les autres étaient furieux ! C'est ce qu'on appelait la pratique normale et loyale de la démocratie.

Dans ces conditions-là, quand il y avait une manifestation, c'était toujours contre quelqu'un ou contre quelque chose ! Les plus réussies dans ce genre furent assurément celles où l'on voyait des cortèges de citoyens chantant des hymnes de haine et montrant le poing aux autres citoyens ! O Fraternité, voilà ce que l'on faisait en ton nom !

C'est en se rappelant ces choses, encore si près de nous et dont nous sommes pourtant séparés par un fleuve de feu et de sang, qu'on mesure la grandeur et la portée d'une manifestation comme dimanche, où tous les habitants de chez nous étaient rassemblés dans la même pensée et dans le même espoir. Qu'il ait fallu tant de malheurs pour arriver

là, alors que notre France serait restée si grande et si belle si elle avait eu plus tôt réalisé cette union, voilà bien pour notre peuple une grande et terrible leçon.

Mais n'avons-nous pas le droit de penser qu'elle est vraiment payée trop cher ? — E. L.

Association-Amateur.

Nous avons assisté l'autre soir à une joyeuse représentation donnée au Théâtre par une Association d'Amateurs à qui nous faisons compliment pour la verve et la bonne humeur qu'ils ont su mettre dans leur spectacle.

Des saynètes où la satire est maniée sans méchanceté et où l'on « blague » en riant le fisc et la magistrature ; des chansons où l'on imite sans prétention quelques vedettes notoires ; des œuvres un peu plus sérieuses où l'on manifeste un talent déjà acquis de chanteuse ; des « numéros » de cirque où l'on déploie d'amusantes qualités de pittoresque et d'adresse ; des danses gracieuses et bien rythmées ; le tout présenté par de charmantes « speakerines » — je crois que ça se dit comme cela dans le charabia moderne — et soutenu par un petit orchestre bien sonore et bien chantant — tel est le menu agréable qui nous a été offert.

Le public, d'ailleurs très nombreux et très sympathique aux artistes, leur fit un accueil chaleureux et répondit par la bonne humeur de la salle à la bonne humeur de la scène.

Ce ne sera pas, espérons-le, la dernière représentation de cette charmante Association. Mais pourquoi ne mettrait-elle pas dans ses prochains programmes quelques morceaux d'un autre genre ? Il y a tant de si fines et de si belles choses à dire, en prose et même en vers !... On n'aime donc plus la poésie dans la jeunesse ?

Chronique du Lot

Viande rare, poisson abondant

A la suite de notre récent article paru ici même sur le « Poisson d'eau douce », plusieurs lettres nous sont parvenues nous apportant sur cette question des clarités nouvelles. Il apparaît que l'idée lancée par M. E. Lafon et que nous avions soutenue ne permettrait en ce moment que des réalisations partielles sans intérêt pour le ravitaillement général. S'il existe dans chaque bief des bateaux en bon état et toujours disponibles, les engins, filets et accessoires sont devenus rares, les difficultés du moment interdisant le renouvellement des stocks. Le personnel sur-tout fait défaut, amateurs expérimentés et professionnels. Bref il faut renoncer à prendre du poisson par les moyens classiques même si les règlements étaient élargis, méthode qui en d'autres temps aurait pu donner d'excellents résultats.

Malheureusement notre situation économique reste grave et la question de notre ravitaillement se pose avec une acuité chaque jour accrue. Ne voit-on pas que les denrées de toute sorte sont sévèrement rationnées et que le pain, aliment essentiel, n'est plus livré qu'avec parcimonie ? Et le temps est peut-être proche où, pour la plupart des consommateurs, les jours sans viande tiendront toute la semaine ! Il serait indigne de nous de ne pas faire effort pour atténuer cette misère qui menace d'être longue. La nature, moins marâtre que les hommes, semble venir à notre aide et nous offre le vivant produit de ses eaux. Hétons-nous de le saisir. Capturer du poisson sur les rivières proches est-ce donc si difficile avec les procédés de la science moderne ?

Quelques amis nous présentent leur suggestion : moyens exceptionnels et procédés violents. Soit ! Le résultat seul compte. Deux ou trois bateaux n'auraient pas de quoi ramasser le poisson qu'on mettrait en vente aussitôt. La saignée manne sortie de ceux consentirait pour la région une précieuse aubaine, et longtemps renouvelable, celle-là.

Quoique puissamment légitimée par les besoins du jour, cette pêche particulière, brutale et meurtrière, ne pourrait être pratiquée que sous la direction des pouvoirs publics et avec la collaboration d'un personnel approprié. M. le Préfet, dont l'autorité a grandi depuis les nouveaux décrets, est seul qualifié pour en fixer les principes et en ordonner l'exécution dans notre comitance. Mettant en lui toute notre confiance, nous lui demandons respectueusement de vouloir bien, avec les moyens qu'il lui plaira d'employer et qui lui paraîtront les plus efficaces, tenter d'améliorer notre ravitaillement devenu cruellement insuffisant, en faisant puiser dans nos cours d'eau les suppléments indispensables à notre nourriture. Lui seul peut disposer de nos rivières où le poisson abonde, réserve presque inépuisable de vivres. En le faisant il pourrait rendre aux populations qu'il administre, avec tact et fermeté, les plus signalés services.

CASSAN Paul.

Envoi de colis aux prisonniers de guerre

A la demande d'explication du délégué départemental de la Croix-Rouge, le Président du Comité central à Vichy a répondu ainsi qu'il suit :

« Nous savons que des indications différentes sont portées sur les étiquettes envoyées par les prisonniers. Il est indispensable de se conformer exactement à ces indications en attendant qu'une mesure générale intervienne et décide que les couleurs bleu ou rouge sont destinées pour les camps à la même catégorie de paquets. »

« Nous ne manquons pas de vous faire connaître les précisions qui nous parviendraient à ce sujet. »

Aux titulaires d'autorisations de circuler

Il est procédé à l'heure actuelle à une révision des autorisations de circuler. Les titres rouges délivrés jusqu'à présent ne seront plus valables et seront remplacés par des autorisations d'un nouveau modèle.

Cependant pour éviter toute correspondance inutile, les titulaires d'autorisation de circuler n'ont pas à renvoyer leur titre aux services de la Préfecture. Ils recevront automatiquement la nouvelle autorisation de circuler, dès que celle-ci sera établie.

Déclaration d'association

L'« Officiel » publie la déclaration d'association suivante : Association des Anciens Elèves et Amis de l'Ecole Publique de Corn.

But : Sports et relations amicales entre les anciens élèves. Siège social : Ecole publique de garçons, à Corn (Lot).

CAHORS

QUATRIÈME CONCERT NOUYRIT

Les mélomanes de Cahors, heureux de se retremper dans l'atmosphère d'avant-guerre, suivent avec un intérêt croissant les séances de musique de chambre, organisées par M. J. Nouyrit. Le quatrième concert s'est donné mardi, au Théâtre Municipal, devant une salle archicomble.

M. Jean Nouyrit détaille avec amour deux pages de Bartini et de Boccherini, ainsi qu'un *Rondo* finement ciselé de Mozart. (A notre avis, la soirée aurait dû débiter par ces pièces de musique ancienne et non par la *Symphonie Espagnole*, qui constitue la pièce de résistance du programme). M. Nouyrit fit encore valoir son beau talent en interprétant, en outre, aux côtés de Mme Haën, une *Sonate de Beethoven*, avec tout le style et la profondeur requis.

Mlle G. Ganiayre chanta superbement l'*Air de Cléopâtre*, de Händel, l'*Absence*, de Berlioz, ainsi que des mélodies de Philippe Gaubert et de Raoul Laparra (entre autres la ravissante chanson de ce dernier sur un texte de Clément Marot : *Ah ! mon Dieu, qu'elle était contente !*). La voix de Mlle Ganiayre, d'un éclat puissant, gagne à être entendue au Théâtre plutôt qu'en audition privée. Aussi son succès fut-il des plus francs. Elle fut d'ailleurs galamment fleurie, ainsi que Mme Haën, dont on ne saurait assez souligner le mérite et la valeur. En effet, la talentueuse pianiste, rompue à toutes les difficultés de la musique concertante, s'avéra, une fois de plus, la collaboratrice précieuse des solistes.

Quant à M. Lichniewsky, il fut, sans conteste, la révélation de la soirée. Il subjugua littéralement l'auditoire par la plénitude de sa sonorité, la maîtrise de son archet et sa pénétrante sensibilité. Il interpréta avec émotion et brio la splendide *Symphonie espagnole* de Lalo (aux côtés de Mme Haën, réalisant, au piano, le *tutti* orchestral). Il détailla également le redoutable *Caprice* n. 24 de Paganini, pour violon seul, ainsi que le sublime *Arta de la Suite en Ré* de Bach, qu'il exécuta sur la quatrième corde, transposée en ut. Chaleureusement ovationné, l'éminent artiste donna, en bis, l'*Adagio* de la première *Sonate en Sol mineur* de Bach, pour violon seul.

Cette séance réconfortante se clôtura en magnificence par le *Quintette à clef* de César Franck enlevé avec une belle intensité d'expression par MM. Lichniewsky, Dauchy, Mme Haën, MM. J.-B. et J. Nouyrit. Ce chef-d'œuvre, d'une réelle élévation de pensée, recèle dans son chromatisme expressif, tout le génie contemplatif du maître liégeois.

Bref, ce fut un véritable régal d'art dont nous ne saurions trop remercier M. Nouyrit et ses magnifiques artistes.

Double-Dizée.

Hyménées

Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de Mlle Lucette Biean, employée aux bureaux de l'imprimerie du « Journal du Lot » avec M. Maurice Bédou, serrurier.

Avec tout le personnel de l'imprimerie, nous sommes heureux d'adresser aux futurs époux nos meilleurs vœux de bonheur.

Académie de Médecine

Notre concitoyen, M. Jean Verne, vient d'être élu membre de l'Académie de Médecine.

Le nouvel Académicien, déjà professeur à la Faculté de Médecine de Paris, est le fils de notre compatriote M. Frédéric Verne, ancien préfet, qui fut si hautement connu et estimé dans notre département.

Nous présentons nos respectueuses félicitations au nouvel Académicien qui voit ainsi consacrer sa belle carrière scientifique.

Promotion au choix

Mme David, institutrice à Vire, femme de notre ami Ludovic David, vient d'être promue au choix à la classe exceptionnelle. — Nos bien cordiales félicitations.

Allocations aux réfugiés

A dater du 1^{er} avril, les allocations aux réfugiés seront payées par titres trimestriels à coupons détachables semblables à ceux des allocations militaires.

Les bénéficiaires pourront retirer leurs titres à la mairie de Cahors à partir de jeudi 10 avril courant.

Avis aux propriétaires de véhicules munis de récepteurs de radiodiffusion

Les détenteurs de postes récepteurs de radiodiffusion installés sur des véhicules doivent en faire la déclaration à la Préfecture (Cabinet), bureau de la police générale, dans les moindres délais. Il leur sera délivré récépissé.